

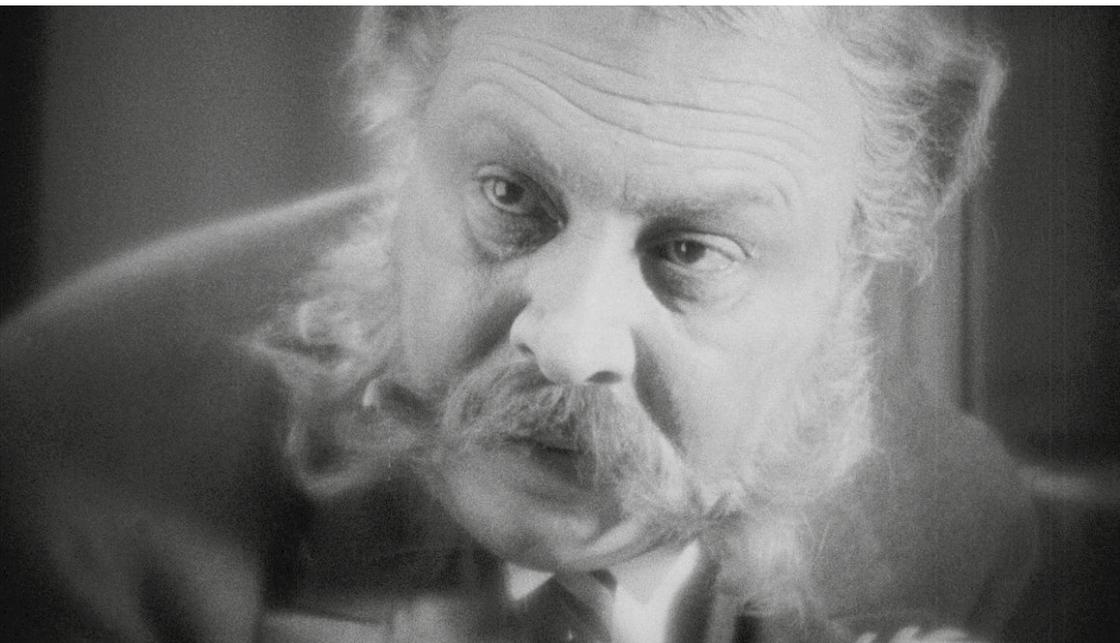
Dimanche 6 février 2022 | 16h
Liège, Salle Philharmonique

OPRL Orchestre
Philharmonique
Royal de Liège

Ciné-concert

Le dernier des hommes

● ORGUE



Improvisation à l'orgue, par David Franke

FRIEDRICH WILHELM MURNAU, *Le dernier des hommes* (1924, 1h42)

Fable sur l'hypocrisie humaine, *Le dernier des hommes* conte les mésaventures d'un vieux portier de palace qui, ayant perdu son emploi, est adulé lorsqu'il fait fortune et revient comme client respectable de l'hôtel. La caméra légère et mobile de Friedrich Wilhelm Murnau y ouvre la voie aux techniques du cinéma contemporain. Grand Prix d'improvisation du Concours d'orgue de Chartres (2008) et Prix du public du Concours de Harlem (Pays-Bas), l'organiste allemand David Franke improvise sur ce film clé de l'histoire du cinéma.



Un joyau du cinéma muet

DESCENTE AUX ENFERS. *Le dernier des hommes* (1924) raconte l'histoire du portier d'un grand hôtel. Celui-ci adore son travail, lui donnant le sentiment d'être utile, et lui permettant surtout de revêtir une tenue remarquable qu'il lui plaît d'arbore en public. C'est ce qui fait sa fierté, mais malheureusement, l'âge avançant, ses capacités sont remises en question, et il est remplacé sans préavis par le patron de l'hôtel. S'ensuit alors une descente aux enfers, où le portier est relégué aux toilettes de l'hôtel, ignoré des clients, et raillé par ses voisins. **Friedrich W. Murnau** (1888-1931) met ici en scène l'injustice d'une société basée sur l'influence et l'argent, où la suprématie des classes prend le dessus sur l'entraide et l'humanité. Le respect n'est obtenu que par le statut social, le héros est salué lorsqu'il arbore sa tenue, mais dès lors qu'il perd son travail et sa tenue d'apparat, les railleries pleuvent, tandis que ceux qui se moquent ne peuvent guère lui envier sa situation, étant eux-mêmes miséreux.

HAPPY ENDING. Alors que l'homme est supposé être grégaire, fort par le nombre et par la cohésion avec ses congénères, c'est tout le contraire que Murnau montre dans *Le dernier des hommes*. Égoïste, l'humain préfère se moquer plutôt que d'aider celui dans le besoin, dans le but d'ignorer sa propre condition, laquelle est égale-

ment mauvaise. D'abord dans la lumière et la joie, Murnau nous fait découvrir un monde ténébreux, où la solitude est le lot de ceux qui ne voulaient qu'être aimés des autres. Le réalisateur allait d'ailleurs terminer son film sur un *bad ending* terrible et fort, mais décida de retourner la situation en un *happy ending* qu'il juge lui-même improbable. Improbable car tiré par les cheveux, ou improbable car tellement fou que cela n'aurait jamais pu arriver dans la réalité [...].

NOUVELLES TECHNIQUES. Mais là où *Le dernier des hommes* brille tout particulièrement, c'est dans la puissance du langage cinématographique qu'il emploie, et par sa beauté visuelle. Murnau expérimente diverses nouvelles techniques dans ce film, telles qu'une caméra donnant l'impression d'une vue subjective, des mouvements de caméra très réguliers, une véritable fluidité dans le déroulé de l'intrigue... Le réalisateur met un point d'honneur à donner du sens à l'image, à construire ses plans, à laisser les visages s'exprimer, à transporter le spectateur, à tel point que le film n'est doté que d'un seul petit intertitre, fait très rare à l'époque. Aucun dialogue n'est donc explicité, mais la réalisation millimétrée de Murnau compense ce manque, et l'absence d'intertitres permet justement un flux ininterrompu d'images, à la manière d'un film actuel.

Le passage où le héros, ivre, se met à divaguer et à rêver, est d'ailleurs un modèle du genre et concentre tout le génie novateur de Murnau.

JOYAU DU MUET. *Le dernier des hommes* est un joyau du cinéma muet, figurant parmi les plus novateurs de l'époque, les plus modernes, mais également les plus beaux. Porté par la formidable prestation d'Emil Jannings, grand acteur de l'époque et futur lauréat du premier Oscar du Meilleur Acteur pour son rôle dans *Crépuscule de Gloire* (1928), c'est un film qui se regarde

réellement, et qui s'admire. Puissant, beau, poétique, tragique, il concentre tout ce qu'il y a de meilleur dans le cinéma muet pour lui apporter une touche de modernité qui préfigure l'avenir du cinéma. Avec ce film, Murnau réalise l'un des plus grands films de l'époque, avant l'impressionnant *Faust, une légende allemande* (1926), que je considère également être parmi les meilleurs films muets, et même les meilleurs films tout court.

QUENTIN CORAY

(alarecontreduseptiemeart.com)

Rencontre avec **David Franke,** **organiste-improvisateur**

Comment est née votre passion pour l'orgue ?

Je suis né en 1980, à Freiberg, dans une région – la Saxe – réputée pour ses orgues Silbermann, contemporains de Johann Sebastian Bach. J'entendais l'orgue tous les dimanches. J'ai commencé à étudier le piano, mais dès que mes jambes ont été assez longues, je suis passé à l'orgue. J'ai toujours aimé improviser, paraît-il depuis l'âge de trois ans. Enfant et adolescent, je faisais partie du Dresdner Kreuzchor (« Chœur de l'église Sainte-Croix de Dresde »), un chœur aussi célèbre que celui de l'église Saint-Thomas à Leipzig. Ensuite, je me suis définitivement tourné vers l'orgue.

Quel a été votre parcours ?

J'ai eu la chance de travailler avec quelques-uns des meilleurs professeurs : d'abord à Stuttgart (2000-2007) avec Ludger Lohman (interprétation), Jürgen Essl et Hans Martin Corrinth (improvisation), en Erasmus à Copenhague (2004) avec Bine Katrine Bryndorf et Hans Fagius (interprétation), puis à Berlin (2007-2009) avec Leo Van Doeselaar (interprétation) et Wolfgang Seifen (improvisation). En 2008,



j'ai remporté coup sur coup le Grand Prix d'improvisation du Concours de Chartres, en France, et le Prix du public au Concours de Harlem, aux Pays-Bas. Ces récompenses m'ont permis d'entamer une carrière internationale, principalement en France, Italie, Scandinavie et aux Pays-Bas. De 2008 à 2018, j'ai été organiste titulaire de l'orgue Hildebrandt de Naumburg, inauguré par Bach en 1746.

L'enseignement de l'improvisation est-il le même partout en Europe ?

Pas du tout. En Allemagne, selon les régions, les écoles et les goûts des professeurs, il y a une grande variété. En France, on pratique volontiers le grand style symphonique à la française, bien que les styles anciens « à la manière de » soient aussi étudiés. Les Pays-Bas sont un peu à la croisée des chemins. Des organistes comme Jos van der Kooij et Hayo Boerema n'hésitent pas à improviser dans un style moderne sur des instruments anciens. Personnellement, j'improvise dans différents styles et différentes formes, y compris dans le style symphonique français.

Avez-vous eu l'occasion d'improviser sur plusieurs films muets ?

Oui, j'ai improvisé sur *Le dernier des hommes* de Murnau (1924), *Le bossu de Notre-Dame* de Wallace Worsley (1923), *Tabou*, le dernier film de Murnau (1931), *Berlin – symphonie d'une grande ville* de Walther Ruttmann (1927), *Luther – Un film sur la Réforme allemande* de Hans Kyser (1928), mais aussi des films humoristiques des débuts du cinéma : *Un monsieur qui a mangé du taureau* (1907), *Le pompier des folies bergères* (1928), *L'écrivain du Rajah* (1906) et d'autres.

Comment préparez-vous ce genre d'exercice ?

Je regarde bien sûr le film de A à Z pour avoir une vue d'ensemble mais aussi pour repérer les séquences qui se prêteraient à une synchronisation de l'ordre du bruitage. En regardant le film, on note aussi des leitmotifs qui pourraient incarner des per-

sonnages ou des sentiments. Un des défis à relever est celui d'accompagner les « rêves » du personnage principal, ses digressions mentales, en suscitant un monde onirique sur le plan musical.

Quelle est votre actualité ?

Ces dernières années j'ai réalisé quelques enregistrements, notamment un CD sur l'orgue Bach de l'Orgelpark d'Amsterdam, une ancienne église de 1918 restaurée en

2005, qui comprend une dizaine d'instruments (orgues, pianos, harmoniums...). Ce lieu permet notamment de combiner la musique d'orgue avec d'autres formes d'art comme la danse, le ballet et le théâtre. En 2021, j'ai joué en concert dans les cathédrales de Ratisbonne et Fribourg, et présidé le jury du 3^e Concours international d'orgue « Kurt Bossler » de Fribourg. La pandémie a malheureusement reporté d'autres projets : tournée en Sibérie, masterclasses, jurys pour les Concours de Chartres et Schramberg (sur le grand orgue Walcker de la St. Maria Kirche). Je suis bien sûr très heureux de pouvoir enfin jouer à Liège pour ce ciné-concert initialement prévu en octobre 2020. Ce sera mon premier concert en Belgique !

PROPOS RECUEILLIS
PAR ÉRIC MAIRLOT

Pour connaître l'histoire de l'orgue de la Salle Philharmonique, voir www.oprl.be/fr/orchestre/la-salle-philharmonique/orgue

Salle Philharmonique | Bd Piercot 25-27 | B-4000 Liège | +32 (0)4 220 00 10 | www.oprl.be

